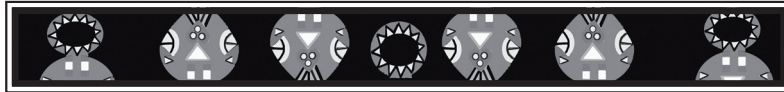


M'BAKIRI

Fred Guichen



La traversée de la Méditerranée a des conséquences imprévues sur la transmission des récits, sur l'histoire de certains peuples, malgré des griots de qualité. Je vous invite à faire connaissance avec un animal qui s'appuiera, peut-être, sur sa légendaire mémoire pour conter une autre vision de l'Afrique.

Il est difficile de parler de cette nouvelle sans dévoiler des éléments essentiels. Sachez simplement qu'elle parle des racines, des traditions, du respect, mais aussi des trahisons, des impostures, et de l'intégration. Ce n'est pas tous les jours facile d'être africain en France.



« **S**i votre mari ou votre femme est partie, vous venez voir Monsieur Bozanga et dans la semaine vous le/la voyez revenir vers vous comme le chien qui course derrière son maître.

Si votre femme ou votre patron vous font des ennuis, vous venez voir Monsieur Bozanga et dans la semaine vous voyez les choses s'arranger et votre paye devenir plus grosse.

Pour le sexe vous regagnez la vitalité. Pour la maladie, vous recevez la santé. Pour vos ennemis, vous sèrrez vengé.

Chance, succès, réussite, protection contre les ennemis, désanvoûtement, affection retrouvée.

Résultat garantis en une semaine.

Monsieur Bozanga réussit là où les autres ont échoué, grâce aux arts magiques secrets de la forêt des pygmées.

FACILITES DE PAIEMENT. »

Célestin Bozanga connaissait par cœur le contenu des cartes de visite de l'oncle Narcisse, que ses activités d'authentique sorcier africain avaient conduit à une prospérité certaine, ce qui lui permettait d'entretenir un disciple. La transmission des pouvoirs ancestraux n'étant possible qu'après un long noviciat censé éprouver la motivation de l'impétrant potentiel, avait dit l'oncle Narcisse, il devait d'abord se contenter des tâches les plus humbles.

L'initiation est une renaissance dans une strate spirituelle supérieure qui exige la mort symbolique de l'enveloppe matérielle,

se répétait Célestin, à demi mort de froid et d'ennui à la sortie du métro. Avec l'oncle Narcisse, la distribution de prospectus devenait une onction sacrée et le moindre déplacement en autobus se transformait en parcours initiatique. Depuis quelque temps déjà, Célestin se demandait si la seule forme de magie qu'eût vraiment possédée Narcisse n'était pas tout simplement, comme l'aurait dit lui-même le thaumaturge, sa formidable aptitude à la « mystification sémantique ». La syntaxe et l'orthographe approximatifs des cartes que distribuait le jeune homme participait d'ailleurs de ce nuage de fumée dont le Grand Marabout aimait à envelopper ses activités. Si sa clientèle avait su qu'il avait suivi de brillantes études universitaires, sa crédibilité en tant que sorcier aurait pu en être, selon lui, considérablement affectée.

Vivre avec l'oncle Narcisse n'était pas une chose facile. Les lubies de l'ancien étaient nombreuses et surgissaient généralement de façon intempestive. Ce vieillard avide de connaissance se prenait de passion pour tout, depuis la cuisine traditionnelle périgourdine jusqu'à l'astrophysique, en passant par la littérature asiatique et ses voisines callipyges du squat de la rue des Mûriers. Plusieurs fois par mois, Célestin était donc prié de débarrasser le plancher pour laisser la place à d'interminables soupers aux chandelles avec des femmes qu'il appelait toutes « ma tante » quelle que fût la manière dont elles passaient dans le cœur et les pensées du vieil homme.

En dépit de ces inconvénients, il était devenu très proche de l'oncle Narcisse auprès duquel il avait appris un certain nombre de redoutables techniques de marketing appliqué au commerce des arts occultes, à défaut de formules ésotériques et de l'art de la confection des philtres magiques.

Et bientôt, il y aurait aussi l'éléphant...

Depuis le sixième et dernier étage d'un immeuble du trottoir opposé, un Africain minuscule vêtu d'un costume à l'occidentale de coupe irréprochable agitait ses longs bras maigres au-dessus

de sa tête avec un enthousiasme qui n'était pas sans rappeler celui d'un chimpanzé devant un régime de bananes. Même de loin, la ressemblance entre l'oncle et le neveu était frappante, à commencer par leur taille qui n'excédait pas un mètre vingt. Célestin rangea aussitôt ses cartes dans la poche de son manteau et s'en fut le rejoindre.

Celui-ci l'attendait en grignotant des noix, juché sur une étagère. L'ancien n'avait jamais pu s'habituer aux fauteuils. Respectueux des convenances, le jeune homme le rejoignit d'un bond et se mit à l'aider à débarrasser les fruits de leur coquille. Depuis leur perchoir, ils avaient une vue privilégiée sur ce qui se passait au pied de l'immeuble. Un car de police venait de faire son apparition et les forces de l'ordre avaient encerclé une demi-douzaine de vendeurs à la sauvette pour des contrôles d'identité assortis de la confiscation de leur marchandise.

« Comment as-tu deviné qu'ils étaient sur le point d'arriver, Oncle Narcisse ? Précognition ? »

Les lèvres de l'élégant vieillard s'étirèrent découvrant des dents dont la régularité et le nombre apparent rappelaient celles des touches d'un piano de concert.

« La sirène, mon garçon. Ils ne l'ont coupée qu'au dernier moment. Tu aurais dû l'entendre. Fais donc preuve de plus de vigilance. Quand j'étais jeune et que je guidais les Grands Chasseurs Blancs sur les rives de l'Oubangui, la moindre étourderie aurait pu me coûter la vie. Le monde est comme les femmes : elles peuvent être d'une beauté éblouissante mais si on cesse de leur accorder toute son attention, elles deviennent aussi redoutables que la hyène devant un gnou blessé.

— C'était avant tes études supérieures avec Léopold Sedar Senghor, bien sûr... »

L'oncle Narcisse haussa les sourcils.

« Mettrais-tu en doute la parole d'un ancien ? J'ai connu une Afrique dont vous autres, jeunes générations gorgées de

football et de boissons sucrées, n'avez aucune idée. Bien avant la naissance de tes parents, j'ai pratiqué les rituels de nos valeureux ancêtres et assisté à des événements autrement plus étranges que l'envoi de sondes spatiales aux confins de l'univers. En des temps maintenant révolus où le tam-tam remplaçait avantageusement le téléphone portable, des hommes courageux affrontaient les mystères de l'Afrique. J'ai tué mon premier lion avec une simple lance alors que je n'avais pas quatorze ans. Je connaissais la savane et la jungle mieux que tu ne connais le plan du métro. Dans les montagnes, j'allais cueillir les plantes sacrées et invoquer nos Dieux. Dans certaine vallée envahie par la forêt équatoriale, j'ai vu un village d'argile séchée bâti par des gibbons dont le plus petit faisait deux fois ta taille. J'ai participé à une expédition zoologique dans le Bongo où un braconnier Youlou m'a montré la peau et les dents d'un *kod-nindji*, le terrible lion d'eau dont les canines sont aussi longues que mon avant-bras. L'Afrique recèle des secrets terribles. J'ai croisé un *nzumbi* sur les pentes du mont Ngaouli, une nuit. Et tu n'ignores rien de l'éléphant pygmée de la Forêt des Esprits...

— Depuis le temps que tu m'en parles.

— Ceux qui en parlent ne l'ont jamais vu, ceux qui l'ont vu n'en parlent pas.

— Tu en parles bien, toi. Est-ce que tu sais vraiment quelque chose ?

— Les jeunes gens sont bien insolents. Tu poses des questions, je te réponds. Tu es mon disciple, n'est-ce pas ? Tu dois donc connaître tout ce qui se rapporte à la tradition de notre peuple. Tu verra bientôt le *m'bakiri* de tes propres yeux. Barthélemy Goumba doit s'absenter et c'est à moi qu'échoit la charge de gardien temporaire de l'éléphant...

— ... Barthélemy est un vieil ivrogne...

— Le conseil des anciens en a fait le gardien de la tradition. Il n'y a rien à ajouter. L'éléphant est la mémoire de notre peuple.

— Je me demande bien de quel peuple et de quelle tradition tu parles. Nous ne sommes pas des Pygmées, malgré notre taille et ce que tu mets sur tes cartes de visite. Nous ne sommes ni Youlous, ni Bandas... Sans la couleur de ma peau, je douterais même de mon origine africaine.

— La plus haute des vérités n'est pas l'apanage d'un peuple particulier, mais un bien partagé par toutes les traditions authentiques. De plus, je te ferai remarquer que, d'après les découvertes scientifiques les plus récentes, c'est l'humanité entière qui est d'origine africaine. Nous faisons tous partie de la grande famille des primates. Certains sont dépourvus de poils, d'autres n'ont pas de queue, mais nous sommes finalement tous des singes... »

Ce fut tout ce que le jeune homme put tirer de l'oncle Narcisse. Le jour suivant arriva une caisse de bois percée de quelques trous d'aération et une malle. De cette dernière, Célestin extirpa un curieux instrument de musique à mi-chemin entre le tam-tam et le violoncelle. Dans la caisse, il découvrit une cage à oiseaux à l'intérieur de laquelle se trouvait, attaché à une chaînette dorée, l'animal le plus étrange qu'il eût jamais vu.

C'était indéniablement un éléphant, bien qu'il ne fût pas beaucoup plus gros qu'un cochon d'Inde adulte. Sa peau était noire et épaisse. Ses oreilles et la courbure de son échine indiquaient clairement, sinon son appartenance, du moins une certaine similitude avec le *Loxodonta Africana*. Sa trompe reposait mollement sur une de ses lourdes défenses, proportionnellement aussi longues et recourbées que celles d'un mammouth. L'éléphant, à l'instar de bon nombre de ses congénères, se balançait lentement de droite à gauche et inversement. Ses petits yeux intelligents aux reflets purpurins fixaient stoïquement Célestin, comme s'il attendait la réponse à une question qu'il se posait.

Ses jambes montrant soudain à peu près autant de fermeté qu'une banane trop mûre, le jeune homme recula et se laissa

tomber sur un pouf. Il valait mieux attendre le retour de l'oncle Narcisse avant de faire quoi que ce soit.

Lorsque le Grand Marabout ouvrit la porte de l'appartement, une demi journée plus tard, Célestin n'avait pas bougé et contemplait encore le minuscule proboscidien, fasciné.

« Oncle Narcisse, l'éléphant... »

Le sorcier posa une main compatissante sur l'épaule de son neveu.

« Tu as de la chance, mon garçon. Le *m'bakiri* t'a accepté. »

Célestin sortit de sa léthargie et désigna la cage d'un geste vague.

« Je suppose que c'est moi qui vais devoir me charger de l'entretien... »

— C'est un grand honneur d'avoir été choisi pour prendre soin du dernier *m'bakiri*. T'a-t-il déjà dit quelque chose ?

— Parce qu'en plus, il parle ? »

Le sourire de l'oncle Narcisse s'élargit.

« Il fait encore mieux que cela, mon garçon. Il chante. »

Le sorcier s'empara de l'étrange instrument qui était arrivé en même temps que l'éléphant et en pinça doucement une corde. Bien qu'il n'entendît aucun son, Célestin sentit l'air frissonner et une agréable mélodie lui caressa les tympans.

L'éléphant cessa son balancement et enroula lentement sa trompe en battant des oreilles. Lorsque les dernières vibrations se furent dissipées, il leva gracieusement une de ses pattes avant et tendit son appendice nasal vers le plafond, à la façon des joueurs de busine du moyen-âge. L'oncle Narcisse recommença.

L'éléphant émit un long couinement qui évolua vers les graves jusqu'à devenir inaudible. Le son se transforma en infrasons qui se mêlèrent harmonieusement avec ceux que produisait l'instrument du sorcier. Le crâne de Célestin fut enveloppé dans un réseau de subtiles ondes sonores qui malaxaient, lui semblait-il, certaines zones sensibles de son cerveau, un peu comme lors d'un